

Bulletin Commercial

COTON

Marché de la Nouvelle-Orléans

Table with columns: Type of cotton (Low ordinary, Ordinary, Good ordinary, etc.), Price per unit.

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS

Table with columns: Month (Janvier, Février, Mars, etc.), Price per unit.

MARCHES DIVERS

Table listing various market items like sugar, coffee, and their prices.

Marché de New York

Table with columns: Item (Café, Mouton, etc.), Price.

Marché de Liverpool

Table with columns: Item (Café, Mouton, etc.), Price.

MOUVEMENT DU COTON

Table showing cotton movement statistics: Recu net, Recu en gros, Export en France, etc.

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans

Table with columns: Item (Bœufs, Moutons, etc.), Price.

Table listing various commodities like flour, oil, and their prices.

Fruits et Produits

Table listing fruit and product prices.

Marché aux Bestiaux

Table listing livestock prices.

Table listing various commodities like flour, oil, and their prices.

Bons et Actions

Table listing bond and stock prices.

BANQUES

Table listing bank exchange rates.

COMPAGNIES D'ASSURANCE

Table listing insurance company rates.

CHEMINS DE FER

Table listing railway rates.

ACTIONS DIVERSES

Table listing various stock prices.

Table listing various commodities like flour, oil, and their prices.

ANNONCES JUDICIAIRES

Legal notices regarding property sales and court proceedings.

ANNONCE JUDICIAIRE

Legal notice regarding a property sale.

ANNONCE JUDICIAIRE

Legal notice regarding a property sale.

ANNONCE JUDICIAIRE

Legal notice regarding a property sale.

AVIS DE SUCCESSIONS

Notice of succession for Mlle Ellen M. S. Miller.

L'ABEILLE

DE LA

Nouvelle-Orléans

TROIS EDITIONS DISTINCTES

EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HEBDOMADAIRE, EDITION DU DIMANCHE

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE, EDITION QUOTIDIENNE.

POUR LES ETATS-UNIS, CANADA, MEXIQUE ET CUBA, PORT COMPRIS:

\$9.00-Un An | \$4.50-6 Mois | \$2.25-3 Mois | \$0.75-1 Mois

POUR L'ETRANGER, PORT COMPRIS:

\$12.15-Un An | \$6.10-6 Mois | \$3.05-3 Mois | \$1.05-1 Mois

EDITION HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

POUR LES ETATS-UNIS, LE MEXIQUE ET CUBA, PORT COMPRIS:

\$3.00 - - Un An | \$1.50 - - 6 Mois | \$1.00 - - 4 Mois

LE CANADA ET L'ETRANGER:

\$4.05 - - Un An | \$2.05 - - 6 Mois | \$1.35 - - 4 Mois

Les Abonnements Partent du 1er et du 15 de Chaque Mois.

Faillite de l'Abelle de la N. O.

Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

— Une folle!... s'écriait-il avec une indicible épouvante. Mon Dieu! une folle! — Oui, monsieur, répondit l'un des infirmiers qui venait de descendre, laissant la délicate sous la garde de son collègue, une pauvre femme que nous sommes chargés de conduire à l'asile et que l'arrêta brusquement de la voiture à tirée de sa torpère. C'est par votre faute qu'elle vient d'avoir cette crise violente. Pourquoi nous arrêtez-vous? — Calmez-vous, mon ami, intervint Caldagués. Nous sommes assés à votre pauvre malade une souffrance et à vous un surcroît de travail, mais il est avec le ciel des accommodements... Amaury rendit l'allusion on ne peut plus transparente en met-

tant une poignée de louis dans la main de l'infirmier. — Excusez-nous. Nous avions besoin de renseignements. Il fallait bien que nous nous rejoignons, que nous vous arrêtions. — Oui, oui, parfaitement, dit l'infirmier devenu souple comme un gant. Je comprends. A votre disposition, monsieur... — Vous êtes employé dans un asile d'aliénés? — Je suis l'un des chefs infirmiers de la maison du professeur Falken. — Où se trouve cet asile? — A Blanche-fontaine, au milieu de la forêt. — Loin d'ici? — Une heure d'automobile encore. Nous venons des environs de Mons. Le sujet que nous transportons, munis bien entendu de tous les papiers nécessaires, est la femme d'un ingénieur bien connu — on ne soigne chez nous que des malades riches... Souffrante depuis deux ans, elle est devenue soudain folle furieuse et il a bien fallu l'interner. — Il y a beaucoup de malades chez le professeur Falken? — Environ deux cents. Il peut en tenir davantage, car la propriété est grande. Mais l'asile n'est ouvert que depuis un an... — A-t-on amené des malades ces jours derniers?

— Mais il en vient presque tous les jours, monsieur. — Allez-vous loin, parfois? Jusqu'à Paris, par exemple? — Mais oui; Paris, Bruxelles, Francfort. L'Allemagne donne beaucoup. Ainsi, il y a trois jours, avec mon collègue, nous avons été à Berlin pour une jeune fille... — Ce sont des femmes que vous soignez surtout? — Rien que des femmes à Blanche-fontaine. Mais M. le professeur Falken a d'autres maisons. Sa méthode est très appréciée. Si vous voulez vous rendre compte, nous avons des prospectus. Et le chef infirmier remit à Amaury une circulaire illustrée qu'il tira de son portefeuille. — Merci! Nous avons justement besoin de parler au professeur Falken, mais on nous avait mal indiqué le chemin. C'est cela surtout que nous voulions vous demander. L'homme donna très abondamment le renseignement et il ajouta: — Si vous avez peur malgré tout de vous égarer, vous n'avez qu'à nous suivre. Caldagués secoua négativement la tête: — Non. Nous allons plus vite que vous et nous préférons nous affranchir du voisinage de votre clientèle. — Comme il vous plaira, messieurs.

Les voyageurs remontèrent dans leurs voitures respectives, cependant que la pauvre folle, un peu calmée, se mettait à chanter d'une voix de toute petite fille, que des intonations rauques éraillaient parfois un cantique de première communion. Le désespoir d'Amaury éclata une fois la voiture en marche. C'est avec peine qu'il s'était contenté devant des étrangers. — Mon Dieu! s'écria-t-il, l'effrayante vérité éclate. Les misérables l'ont enfermée avec les folles. Ce professeur Falken est de complicité avec l'abominable von Hausbrand et ma pauvre Armande est perdue! — Mais non, soyez raisonnable, dit François Thibaut avec force, et chassez ces idées lugubres, puisque nous allons la délivrer! Dans quel état êtes-vous! Peut-être irrémédiablement perdu! — Mme de Clamont est absolument saine d'esprit, son tempérament robuste, sa santé parfaite. Elle aura beaucoup souffert sans doute, mais il n'y a nulle crainte à concevoir pour l'équilibre de ses facultés... — Vous vous trompez, François. Il n'y a pas au monde de situation plus effroyable que celle d'un être conscient soudain transporté dans un milieu de déséquilibrés. On commence par douter de sa raison, les idées se brouillent, se déforment, se ren-

versent; dans l'âme inquiète d'abord, puis effarée, puis impuissante à se dominer l'épouvante grandit, le cerveau s'enfièvre, se congestionne et souvent se brise... Ah! j'ai peur de trouver Armande folle au milieu des folles! — Mais non, mais non! Vous dérivez là, mon cher père, des phénomènes généraux qui ne se succèdent jamais avec une telle précipitation. Le cerveau humain a une force de résistance prodigieuse. Pensez aux heures terribles que vous avez vécues! — Oui! Mais la folie est contagieuse. — Ce n'est pas l'avis de nos plus grands biologistes qui attribuent à des causes organiques, inexistantes chez votre chère femme, un chef-d'œuvre d'équilibre et d'harmonie, souvenez-vous... François prit les mains d'Amaury et les serra avec une affectueuse insistance. — Ayez confiance. Ce n'est qu'à la longue, des mois, des années, que la dépression que vous craignez pourrait se produire. — J'ai peur! — Ayez confiance, vous dis-je. L'âme d'Armande est inaltérable parce qu'il y réside une grande force; l'espérance. Elle sait que nous allons venir; elle nous attend! — Combien hélas! je me reproche de n'avoir donné aucun ali-

ment à cet espoir, de ne l'avoir point entretenu par des messages, des nouvelles, des encouragements!... — Ne vous accusez pas. Nous touchons au but. Dans une heure, Armande sera dans vos bras. — Oh! si tu disais vrai! Mais ce professeur Falken ne va-t-il pas se dérober, essayer une résistance? Pour quel ail est choisi par l'abominable von Hausbrand, il faut qu'il ne veuille pas mieux que lui. — Nous emploierons tous les moyens pour le réduire. — Ça oui s'écria Amaury avec force. Malheur à lui s'il résiste! Je l'écraserai sous mon talon. Et la menace n'était pas vaine. Caldagués qui avait cédé sa place près du chauffeur à son agent, le petit Léopold Filaret, et qui parcourait pendant ce dialogue le prospectus remis à Amaury par l'infirmier, fit une observation. — Il n'y aura peut-être pas lieu d'employer la manière forte, ce professeur Falken me paraît benin, benin, benin. Il cite Virgile et Mme Desbordes-Valmore dans son prospectus. C'est un bucolique, on joue de la flûte dans son établissement au nom harmonieux de Blanche-fontaine. Ecoutez plutôt. — Lisez, Caldagués, dit François, cela nous fera patienter jusqu'à ce que nous touchions à ce mystérieux et lointain asile.

— La folie, commença le policier, se guérît par le repos champêtre, la contemplation de la nature et la douceur de vivre. — Mon principe — c'est le professeur qui parle — est qu'il ne faut pas molester un malade en état de crise, ni briser ses nerfs par des douches ou autres moyens déprimants. Des artistes sont attachés à mon établissement, principalement des flûtistes. Les sons de leurs instruments n'est pas irritant comme celui des violons, il ne se contente pas de charmer, il apaise, il endort. Une pastorale flûtée par un musicien dissimulé dans le feuillage, fait plus pour la guérison d'une âme altérée que la médication la plus énergique. — Voilà du sentimentalisme bien suspect, fit observer François Thibaut. — Si c'est le système de cet homme, et s'il obtient des résultats? — Jen doute. A Continuer

Navajo, Parcote et Parafin... B. V. REDMOND & SON 414-16-18-20-22 Rue Chartres.